



HAL
open science

Le connecteur AS et l'opération d'identification

Laurence Flucha Mauger

► **To cite this version:**

Laurence Flucha Mauger. Le connecteur AS et l'opération d'identification. 3e Colloque national de linguistique anglaise : L'identification, Sep 2003, Nice, France. [14 p.]. hal-03017294

HAL Id: hal-03017294

<https://hal.science/hal-03017294>

Submitted on 20 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cycnos | Volume 21 n°1 L'Identification -

Laurence FLUCHA :

Le connecteur AS et l'opération d'identification

Résumé

Dans cet article, l'auteur exploite l'opération d'identification telle que l'a définie Antoine Culioli pour rendre compte de divers emplois du connecteur AS, en postulant pour ce dernier une opération d'identification qui intervient fondamentalement au niveau qlt, c'est-à-dire au niveau de la construction des délimitations qualitatives, notionnelles des relations prédicatives mises en présence.

Abstract

In this article, the concept of identification is used to explain how the connector AS can express as various a range of semantic values as time, reason or manner. The author provides a unified treatment of those values, bringing out the complexity of the operations of localisation at work behind that simple word, AS.

Index

mots-clés : cause , connecteur, construction du sens, identification, manière, temps

Texte intégral

Culioli définit l'identification comme une :

« opération primitive qui assure la stabilité des représentations à travers les variations et les accidents de notre activité de sujet énonciateur. (...) Identifier signifie que toute notion (qu'il s'agisse de notion lexicale, grammaticale, ou d'une relation prédicative) est appréhendée à travers des occurrences (événements) de cette notion, c'est-à-dire des représentations, liées à des situations énonciatives, réelles ou imaginaires. (...) Par l'identification, le sujet pose qu'une occurrence a est une occurrence de la notion A. (...) L'identification peut être conçue de deux façons : soit comme l'identification de telle occurrence d'une notion à une représentation typique, ce qui nous donne l'indiscernabilité qualitative, soit comme l'abolition de la distance qui sépare des occurrences, chacune déjà identifiée, ce qui produit une identification qualitative à travers l'altérité situationnelle. Dans ce dernier cas, l'identification a pour base l'élimination des différences dont on décide qu'elles ne sont pas pertinentes ou qu'elles sont provisoirement suspendues. On n'a alors plus construction par voisinage, mais prise en compte de différences qu'on annule. » (PLE1, 1990, 95-97)

Dans son article sur AS, Gilbert a montré que AS peut adopter ces deux types de fonctionnement et intervient directement dans la construction de la valeur référentielle du terme repéré lorsqu'il marque une relation d'identification entre deux termes X et Y, X étant le repéré et Y le repère. Relation X as Y. Partant de cette constatation, il nous a semblé possible de postuler pour l'ensemble des emplois de AS une opération d'identification qui

porterait majoritairement sur la délimitation qualitative des éléments que le connecteur met en relation (car définir la valeur référentielle revient à construire ou spécifier sa délimitation qualitative).

Nous nous sommes intéressée dans notre thèse aux cas où AS met en relation deux relations prédicatives, deux contenus propositionnels, et il semblerait que là aussi, on puisse postuler une identification portant sur la délimitation qlt des relations mises en présence. Les énoncés qui nous intéressent sont les suivants :

[1] The visual aids were somewhat less than effective AS two of the crisis management team were colour blind.
(Ludlum, *The Road to Omaha*, 20)

[2] I put my hand on his pen and let the tips of my fingers feel its shape. He'd touched it earlier that day. He'd marked the results with it, AS he'd done every day, recording them faithfully as a monk transcribing the scriptures. (Sheridan, *Forty Seven Roses*, 31)

[3] So Ma let the lodgers go as she'd promised and within a month she'd taken a part-time job in the bar of the North Star Hotel. She valued having her independent few shillings as she valued her life. (Sheridan 181)

[4] Derry revealed itself hunkered below us with Creggan graveyard on the hill like a testament to the city's troubled past. AS we swept down the hill and turned left to cross Craigavon Bridge, passengers stood up and pulled their bags from the overhead racks. (Sheridan 12)

[5] I don't know what I'll say to my father. Now that I'm twenty-two I know from walking around Munich and Limerick and looking at children in the streets I could never be the father that walked away from them. He left us when I was ten to work in England and send us money but, AS my mother said, he chose the bottle over the babies. (Mc Court, *Tis'*, 147)

où le lien marqué à l'aide de AS est respectivement interprété en termes de cause dans [1], de manière dans [2] et [3], de concomitance dans [4] et de conformité des représentations dans [5].

Dans tous les cas, nous allons le montrer, il apparaît clairement que pour construire son identification à l'aide de AS, soit l'énonciateur s'appuie sur un lien préexistant au niveau notionnel entre les deux relations prédicatives comme c'est le cas dans les énoncés [1] à [3] et [5], et c'est la nature même de ce lien et des relations mises en présence qui va conditionner l'interprétation finale de la relation ainsi construite, soit il le construit à travers l'élimination de l'altérité situationnelle comme dans [4].

Dans cette communication, nous allons nous intéresser principalement aux énoncés où le lien construit reçoit une interprétation causale comme [1], aux énoncés où le lien est interprété en termes de manière comme [2] et [3] et aux énoncés où le lien reçoit une interprétation temporelle comme [4]. Les énoncés du type de [5] feront l'objet d'autres travaux ultérieurement⁴.

Commençons par les énoncés du type de [1].

[1] The visual aids were somewhat less than effective **AS two of the crisis management team were colour blind.** (Ludlum, *The Road to Omaha*, 20)

[6] The anti-semitism in Vienna made his appointment to a university professorship difficult, but **AS he had married when he had returned from Paris in 1886** he needed to make a living. (BNC)

[7] **AS they were childless**, they adopted Mary and brought her up as their own.

[8] Just called Sharon and recounted whole thing to her. She said I should not allow my head to be turned by a cheap card and should lay off Daniel **AS he is not a very nice person and no good will come of it** (Fielding, *Bridget Jones's Diary*, 52)

[9] “In you come, Harry, in you come... nothing to worry about, it’s just the Wand Weighing ceremony, the rest of the judges will be here in a moment-”
“Wand Weighing?” Harry repeated nervously.
“We have to check that your wands are fully functional, no problems, you know, **AS they’re your most important tools in the tasks ahead,**” said Bagman.
(Rowling, *Harry Potter and the Goblet of fire*, 266)

Dans tous ces énoncés, AS marque une relation de type causale comme l’indiquent les paraphrases possibles en *because*. Comment rendre compte de ces énoncés en terme d’identification ?

Illustrons notre propos à travers l’étude de l’énoncé [1]. Pour comprendre d’où vient la relation causale établie entre les deux relations prédicatives, il faut bien remarquer que dans ce cas la propriété <() *be colour blind*> dont est affecté le sujet *two of the crisis management team* implique que les propriétés constitutives de la notion /*colour blind*/ à partir de laquelle est construite cette propriété sont prédicables de ce sujet : l’une de ces propriétés peut être par exemple de ne pas saisir les codes visuels sur une carte.

Ainsi on peut dire que dans cet énoncé, la relation repérée (notée p) correspond à l’une des propriétés constitutives de la notion autour de laquelle est construite la relation repère (notée q) ; c’est en quelque sorte une manifestation en situation de la notion dans la relation repère. C’est en fait de cette antériorité notionnelle² notion/propriété que découle la construction du sens causal. On peut dire qu’au niveau notionnel, AS marque une identification entre les dimensions qualitatives des deux relations mises en présence.

Ce lien est en quelque sorte préexistant à la mise en relation des deux relations à l’aide de AS par l’énonciateur. N’importe quel énonciateur pourrait donc le prendre en charge, c’est ce qui a amené Deléchelle à dire qu’avec AS le lien semble plus naturel entre les deux relations mises en présence. C’est ce qui explique également l’impossibilité de cliver la relation repère :

[a] It was * **AS two of the crisis management team were colour blind** that the visual aids were somewhat less than effective.

La portée de l'opération marquée par AS sur la délimitation qlt des deux relations est confirmée par les tests appliqués par Gérard Deléchelle dans sa thèse sur l'expression de la cause en anglais contemporain (1989) :

- impossibilité de constituer une réponse à une question en why :

[b] "Why is she crying?"

"*AS she has just learnt that her grand-father died last night."

- impossibilité d'être clivé pour le repère :

[c] *It's AS you helped me that I'm ready to help him.

- impossibilité d'apparaître dans une question alternative ou dans une négation alternative

[d] *Does he write to his parents AS he wants to OR does he write to them AS he needs money ?

[e] *He did not go to the party NOT AS he didn't want to BUT AS he had measles.

Tous ces tests tendent à montrer d'une part que ce n'est pas l'ancrage situationnel qui est pris en compte dans l'opération de repérage par identification mais plutôt la dimension qualitative des relations mises en présence : ce qui semble intéresser l'énonciateur n'est pas tant le fait que la venue à l'existence de la relation repère soit perçue comme la cause de la venue à l'existence de la relation repérée, que le fait qu'il existe une relation de type logique entre les deux domaines notionnels à partir desquels sont construites ces deux relations.

L'impossibilité de cliver une proposition en AS interprétée en termes de cause montre également que la relation causale construite par l'énonciateur à l'aide du connecteur n'est pas de son seul fait mais découle de l'existence de ce lien logique au niveau notionnel.

De même dans les autres énoncés, on peut reconstruire ce lien notionnel sous-jacent activé par la mise en relation des deux relations prédicatives à l'aide de AS :

[6] → A married man has responsibilities and needs to make a living.

[7] → Childless people generally adopt.

[8] → You can't be happy with someone who is not nice, you can't live with them, you lay them off.

[9] → Before a task, you need to and have to check that your most important tools are fully functional.

Ainsi donc dans tous ces cas, la relation prédicative repérée peut être considérée comme une manifestation en situation ou comme renvoyant à une propriété constitutive de la notion représentée par la relation repère. Il y a donc antériorité notionnelle ce qui aboutit à l'interprétation causale du lien marqué à l'aide de AS. C'est ce qui explique aussi que AS ne peut pas marquer ce que Piaget appelle d'explication causale, c'est à dire que AS ne peut pas être utilisé pour expliquer la venue à l'existence d'un événement par la venue à l'existence d'un autre événement contrairement à *because* qui comme l'écrit Deléchelle pose une relation entre q et p plutôt que de s'y référer (1989, 405). Sans ce lien logique notionnel sous-jacent, AS n'est pas possible comme le montrent l'inacceptabilité des énoncés suivants dans lesquels la relation entre repère et repéré est construite au moment de l'énonciation :

[10] In the end I thought that it was a good job that I'd cut her dead because I began to pick up the gossip about her and found out that she'd left home when she did **because** /***AS she was pregnant and had had a baby.** (BNC)

[11] "The police spokesman revealed two local men were arrested in connection with the incident but were later released without charge **because** /***AS Hurlock didn't make a complaint.** (BNC)

Dans un énoncé comme le suivant, la situation est différente. En effet, l'ordre repère (notion) / repéré (propriété) est inversé :

[12] It's possible he is a manual worker **AS he has quite strong forearms.**

C'est cette inversion de la relation de « notion repère » à « propriété représentative repérée » qui explique la prise en charge modalisée de la relation repérée dans cet énoncé. En effet au niveau notionnel, la propriété /*have quite strong forearms*/ dans *q* est caractéristique de la classe des *manual workers*, mais elle n'est pas suffisante pour dire que toute personne dont on prédique cette propriété est *a manual worker*. /*be a manual worker*/ mise en relation avec *he* dans *p* n'est pas une propriété caractéristique de la classe des *people who have strong forearms*. La relation d'inférence entre les deux domaines est plutôt inverse : c'est la notion /*be a manual worker*/ qui implique la propriété typique /*have strong forearms*/, et pas /*have strong forearms*/ qui implique /*be a manual worker*/. Dire d'un sujet qu'il possède l'une des propriétés représentatives d'une notion n'est pas suffisant pour le définir comme une occurrence à part entière de la notion.

La relation d'inférence au niveau notionnel est orientée d'une notion vers une propriété, car en posant le sujet comme occurrence de la notion dans *q*, l'énonciateur le pose comme porteur du minimum des propriétés typiques, représentatives de cette notion, si bien que lorsque l'énonciateur prend en charge une de ces propriétés dans *p*, il y a forcément construction d'une antériorité notionnelle de *q* repère sur *p* repérée et donc lecture causale du lien *q/p*. C'est ce qui fait que [f] n'est pas acceptable alors qu'un énoncé comme [g] est tout à fait correct :

[f] * « He is a manual worker **AS he has quite strong forearms.** »

[g] « He has quite strong forearms **AS he is a manual worker.** »

Dans [12], on ne peut pas *a priori* poser l'identification qlt entre *q* = <*he - have quite strong forearms*> et *p* = <*he - be a manual worker*>, puisque la relation repère n'est qu'une des propriétés représentatives de la notion repérée. Dire dans *q* que le sujet *he* possède une propriété représentative de la notion /*be a manual worker*/ représentée par *p* n'est pas suffisant pour déduire que le sujet *he* fait partie de la classe des *manual workers*. Il peut en faire partie mais ça n'est qu'une possibilité. Ce que marque l'énonciateur en modalisant sa prise en charge de *p* avec *it's possible that p*, c'est le fait qu'il choisit de poser *p* comme identifiable qualitativement à *q* sans pour autant évacuer la relation complémentaire : *it's possible he is not a manual worker*, parce que le lien notionnel existant entre les domaines auxquels réfèrent *q* et *p* n'est pas un lien nécessaire, et ne lui permet donc pas de

construire q comme repère pour p de manière certaine. Il a donc recours à un marqueur de la modalité incertaine, modalité II chez Culioli. Dans cet énoncé, *as q* sert en fait à justifier *a posteriori* le choix de l'énonciateur de poser p comme relevant du domaine du possible. L'énonciateur est dans ce cas seul responsable de la prise en charge de l'identification des délimitations qlt de q et de p qui conduit à la construction du lien causal « q implique p », ce qu'il est obligé de marquer explicitement en modalisant p .

C'est la notion */be a manual worker/* qui implique la propriété *have quite strong forearms*, et pas le contraire. L'énonciateur ne peut donc pas s'appuyer sur un lien notionnel préexistant pour construire sa relation causale. Il ne peut pas prendre en charge directement le lien repère repéré sans le moduler à l'aide d'une expression modale de type *it is possible that...* On voit donc que postuler une identification qlt permet dans ce cas de rendre compte d'un certain nombre de phénomènes intéressants lorsque le lien est interprété comme causal.

Le cas des énoncés [2] et [3] est un peu différent. On interprète généralement le lien marqué par AS en termes de manière chaque énoncé étant paraphrasable à l'aide de *in the way* :

[2] I put my hand on his pen and let the tips of my fingers feel its shape. He'd touched it earlier that day. He'd marked the results with it, **AS he'd done every day**, recording them faithfully as a monk transcribing the scriptures. (Sheridan 31)

[3] So Ma let the lodgers go as she'd promised and within a month she'd taken a part-time job in the bar of the North Star Hotel. She valued having her independent few shillings **as she valued her life**. (Sheridan 181)

[h] (...) He'd marked the results with it, **in the way he'd done every day**, recording them faithfully as a monk transcribing the scriptures.

[i] (...) She valued having her independent few shillings **the way she valued her life**.

paraphrase qui permet de montrer que, pour reprendre les termes de J. P. Golay à propos des compléments de manière, "on éclaire un des modes inhérents à l'événement".

Dans les termes théoriques qui nous intéressent, cela ne revient ni plus ni moins qu'à spécifier la valeur référentielle du terme repéré en le dotant de propriétés différentielles, autrement dit si l'on soutient l'hypothèse selon laquelle AS est la trace d'une opération d'identification qualitative, cela revient à dire qu'avec AS l'énonciateur dote la relation repérée de propriétés différentielles par rapport au type de la notion à laquelle elle se rattache en lui attribuant la délimitation qlt de la relation repère.

Ainsi dans l'énoncé [2] c'est à travers l'altérité situationnelle que l'on perçoit dans *earlier that day* par rapport à *every day* que se construit, que se calcule la valeur référentielle de la relation repérée. AS marque une identification qlt entre la délimitation de la relation repère et celle de la relation repérée, ce qui revient dans cet énoncé où l'on a deux occurrences d'une même notion à dire que l'altérité due aux deux ancrages situationnels différents est éliminée. Comme l'écrit Souesme, dans ce type d'énoncés :

« Bien qu'il y ait une altérité qualitative par rapport à la valeur type de la notion [...] dans la mesure où chaque occurrence est repérée situationnellement, donc munie de propriétés spécifiques, il y a néanmoins identification qualitative au travers de l'altérité situationnelle. » (2003, 168)

On retrouve donc avec la valeur de manière l'idée d'un lien qlt entre les deux relations mises en présence postulée pour la valeur de cause mais dans ce cas, il ne s'agit pas d'un lien notionnel de type 'propriété constitutive de la notion' mais d'un lien notionnel entre deux occurrences d'un même domaine dont l'énonciateur élimine l'altérité qualitative en dotant la relation repérée des propriétés différentielles de la notion repère à travers l'identification qualitative dont AS est la trace.

C'est ce lien notionnel entre les deux relations prédicatives mises en présence qui constitue la caractéristique majeure des énoncés où l'opération qualitative dont AS est la trace est interprétée en termes de manière.

Dans [3], cité plus haut, l'altérité qualitative est construite à travers l'attribution d'objets différents au procès « *valued* ». Avec AS, l'énonciateur identifie les deux occurrences de */value/* associée à *she* en éliminant cette altérité qualitative.

Dans [13] :

[13] He held his cup of coffee AS a woman does, with both hand palms curled around it, for the warmth.

un même prédicat */hold a cup of coffee/* est mis en relation avec deux sujets différents, respectivement *he* dans la relation repérée et *a woman* dans la relation repère. On a donc bien affaire à deux manifestations d'une même notion. C'est sur ce lien notionnel que s'appuie l'opération d'identification qlt marquée par AS. À l'aide du connecteur, l'énonciateur construit en quelque sorte un sous-type de la notion */hold a cup of coffee/* : la valeur qualitative de l'occurrence de */hold a cup of coffee/* associée au sujet *he* n'est plus calculée par rapport au type même de la notion mais par identification à la délimitation qlt de l'occurrence repère. L'identification qlt se fait à travers l'altérité situationnelle construite à l'aide du support qnt que constitue le sujet. Dans ce cas précis, l'élimination de l'altérité entre les occurrences de */hold a cup of coffee/* rejaillit en quelque sorte sur la valeur référentielle du sujet *he* lui-même puisque à travers sa mise en relation avec <() *hold a cup of coffee as a woman does*>, il se voit attribuer une propriété caractéristique de la classe des *women*. On pourrait presque paraphraser [13] par :

[j] he was **womanish** in his holding a cup of coffee

ce qui reviendrait à construire *he* comme une occurrence à la frontière de la notion */woman/*.

Ainsi donc l'opération d'identification marquée par AS influe sur toute la valeur référentielle de la relation repérée.

Dans ce type d'énoncés, AS peut entrer en concurrence avec *like* comme le montre l'énoncé suivant :

[14] I replaced the receiver and from the corner of my eye I saw Malachy Martin walk towards me. We shook hands and hugged **like theatre people do**. (Sheridan 13)

La différence entre les énoncés [13] et [14] réside dans le choix de l'énonciateur de maintenir ou bien de réduire voire d'éliminer l'altérité entre les sujets.

Dans [14], *like* permet de construire une délimitation qlt différentielle pour la relation <we – shake hands and hug> tout en maintenant l'altérité entre les deux sujets. Ce maintien de l'altérité explique que *like* soit souvent en concurrence avec *as if*, comme l'a montré Guimier.

La différence entre les deux opérateurs est encore plus flagrante lorsqu'ils mettent en relation deux notions lexicales. Par exemple dans [15] et [16] :

[15] En 1839, quand les habitants ont réalisé que le petit village près de Butte des Morts grandissait, ils ont discuté du nom pour l'autre village. Les nouveaux Yankees voulaient un nom respectable comme Fairview ou Stanford, mais les Français- Indiens voulaient le nom Oshkosh, en l'honneur de leur ami et voisin, chef Oshkosh. "As the story goes, the Grignons packed the house with Menominee women dressed AS men who then voted en masse for Oshkosh" (Copernic)

[16] I am not gay [but I have nothing against them], I am not transexual, I am not a girl... I just love to wear casts and **be dressed like a girl**, and I love my wife and my children too. (BNC)

Dans [15] à travers l'identification qualitative marquée par AS, les *women* deviennent des vrais *men* en ce sens qu'elles sont dotées du droit de vote, droit réservé à l'époque aux seuls hommes. Leur déguisement fait d'elles des hommes à part entière, elles ont en tant qu'hommes le droit de vote, le procès *dress* ne faisant que spécifier le mode de l'identification. L'altérité qualitative entre *women* et *men* est de ce fait éliminée à travers l'attribution aux *women* d'une propriété caractéristique, typique des *men*. Alors que dans [16], il n'est pas possible de remplacer *like* par AS du fait que dans le contexte avant, l'altérité entre le sujet *I* et la notion représentée par *a girl* est maintenue et affirmée à l'aide de *I'm not a girl*, ce qui justifie l'utilisation de *like*.

On va retrouver cette idée d'identification qlt qui aboutit à la définition d'une délimitation qlt différentielle par rapport au type avec les énoncés suivants :

[17] Again, in the late 1920s Max Born told a group of scientists visiting Göttingen that "Physics, **AS we know it**, will be over in six months".(BNC)

[18] My consent was freely given. Sheila and I had planned our wedding exactly **AS we'd wanted it**. Perhaps Da felt otherwise. (Sheridan, 63)

Dans [17] et [18], c'est à travers la représentation subjective (connaissances de *we*, désir de *we*) que se construit la délimitation qlt du repéré ; différence avec les énoncés précédents, le repéré n'est pas une relation prédicative dans son ensemble, mais simplement un terme

qui correspond dans [17] au terme source *Physics* de la relation prédicative <*physics – be over in six months*> et dans [18] au terme but *our wedding* de la relation prédicative <*we – plan our wedding*>. Dans les deux cas, l'occurrence ainsi construite est appréhendée qualitativement non pas par rapport au type de la notion à laquelle elle se rattache mais par rapport à la représentation subjective que s'en fait le sujet *we*.

On va retrouver le même type de construction dans les énoncés qui suivent :

[19] The traffic was just **AS Jack had described it**. But worse. (Rhodes J.H., *Dangerous Scoop*, 69)

Cet énoncé montre bien qu'il s'agit de délimiter qualitativement le terme repéré sans que l'idée d'un degré sur la qualité ne soit prise en compte. C'est par rapport à la description de *Jack* que *the traffic* est appréhendé. Il est intéressant de voir que cette propriété est spécifiée explicitement par la suite. Il en est de même dans les énoncés suivants :

[20] She did **AS her parents had wished** : she left that rogue, married a rich man and gave birth to three wonderful children.

[21] They take their women **AS they come** – good, bad or indifferent – but not like this. (BNC)

Dans certains énoncés, la relation repérée et la relation repère sont identifiables à la fois qualitativement et quantitativement :

[22] Most of us should have some clues as to why we are **AS we are**. (BNC)

[23] He did what he did and he died **AS he died**. (BNC)

L'identification marquée par AS conduit à effectuer un renvoi à l'essence même de la notion complexe considérée : dans [22] nous sommes typiquement ce que nous sommes, et pas autrement, il n'y a rien à dire de plus, et dans [23] l'identification conduit à renforcer la spécificité de cette mort-là, sans s'intéresser aux autres morts possibles.

Ce type de repérage circulaire, en insistant sur le caractère typique de la délimitation qit ainsi construite, ferme la porte à toute autre spécification possible : c'est comme ça et pas autrement, il n'y a rien à en dire de plus.

Considérons maintenant l'énoncé [4] :

[4] Derry revealed itself hunkered below us with Creggan graveyard on the hill like a testament to the city's troubled past. **AS we swept down the hill and turned left to cross Craigavon Bridge**, passengers stood up and pulled their bags from the overhead racks. (Sheridan 12)

Dans ce type d'énoncés, AS marque la concomitance de l'événement repère avec l'événement repéré. On a deux événements, deux occurrences <*we – sweep down the hill and turn left*> et <*passengers – stand up and pull their bags*> qui *a priori* n'ont pas de rapport notionnel direct entre elles et qui ont la propriété minimale commune de se produire au même moment. Au niveau des repérages, on peut dire qu'il y a simplement identification du moment de l'événement repéré au moment de l'événement repère, qui sert de référence spatio-temporelle, comme le montre la paraphrase qui suit :

[k] (...) **When we swept down the hill and turned left to cross Craigavon Bridge**, passengers stood up and pulled their bags from the overhead racks.

les relations prédicatives sont en quelque sorte identifiées qualitativement minimalement à travers l'élimination de leur altérité situationnelle, la seule contrainte au niveau qualitatif étant qu'elles aient la propriété minimale commune d'être notionnellement compatibles ou congruentes, autrement dit que rien ne s'oppose notionnellement à ce qu'elles se produisent en même temps. C'est ce qui peut expliquer que le lien marqué par AS ne pourra pas jamais recevoir une interprétation contrastive ou concessive contrairement par exemple à ce qui se produit avec *while*³ qui peut lui aussi marquer une concomitance temporelle.

[24] I excused myself and went off to phone. Soon **AS I heard her voice**, the tears came, and I couldn't stop them. They spilled into the phone **AS I listened to her**. (...) Malachy walked me to the tarmac and I boarded the lousy Derry Express that was bound for Dublin. (...) **AS the bus crossed the Foyle**, I opened my eyes and I could see the pale reflection of the yellow street lights in the lousy river below. **AS the light disappeared from the sky**, sleet started to fall out of the darkness. (Sheridan)

Ce passage permet de montrer ce qu'apporte AS lorsque le lien qu'il marque est interprété comme temporel ; l'événement qui sert de repère n'est jamais dans le fil du texte quelque chose d'inattendu comme nous l'a montré l'étude du corpus de plus de trois cent AS recevant une interprétation temporelle : au téléphone le personnage entend la voix de sa mère, et ce qui compte n'est pas tant la venue à l'existence de cet événement que le fait qu'il soit concomitant avec l'événement <*the tears – come*>. De même pour les autres AS temporels. Ce n'est jamais le fait de spécifier le moment de l'événement repère qui compte pour l'énonciateur mais sa concomitance avec l'événement repéré ; l'identification marquée par AS porte de manière minimale sur la dimension qlt des événements à travers l'élimination de leur altérité situationnelle et d'un point de vue qualitatif, on pourrait dire que rien ne s'oppose à ce que les deux événements se produisent en même temps. Cette élimination de l'altérité situationnelle permet d'expliquer pourquoi avec AS la notion de durée n'entre pas en ligne de compte, d'où l'emploi possible de AS pour présenter comme concomitants des événements qui seraient interprétables comme se chevauchant quelques instants (valeur de cadre de AS) voire comme presque consécutifs. C'est le cas dans les énoncés suivants :

[25] Half an hour later, **AS they were leaving the house**, Carl and Alexandra were met in the path by a strapping fellow in overalls and a blue shirt.

[26] **AS he hit the ground**, Tony dropped the piece of wood. (Rhodes)

[27] Some of the women winced palpably and fell back **AS they were passed over**. Others stood their ground and stared defiantly. (BNC)

Par l'identification qu'il marque, AS élimine l'altérité entre les moments des deux événements, ce qui rejoint la définition de Culioli lorsqu'il conçoit l'identification comme une 'abolition de la distance qui sépare des occurrences, chacune déjà identifiée'. Au niveau des

relations prédicatives, l'altérité situationnelle est éliminée au profit d'une interprétation en termes de concomitance.

Le fait de considérer AS comme la trace d'une opération d'identification qlt permet également de comprendre pourquoi le connecteur ne permet pas de répondre à une question en *when* ni de renvoyer à une référence temporelle ou à un moment précis :

[28] When did you decide to come eventually ?

*AS / When she came and apologized for the mess she'd brought about.

[29] On the day when / *AS she decided to...

Dans un énoncé de ce type, *when* permet de construire une altérité qualitative à travers la construction d'une altérité différentielle : ce n'est pas n'importe quel jour mais le jour qui a la particularité d'être lié à la venue à l'existence de la relation qui suit *when*. Ce genre de construction n'est pas possible avec AS du fait que d'un point de vue qualitatif, on peut considérer que AS marque une identification qualitative ou en tout cas une absence d'altérité qualitative entre les deux entités qu'il met en relation.

C'est également l'élimination de l'altérité situationnelle qui permet de justifier l'absence de négation dans la relation prédicative repère, puisque négation égale non-occurrence et donc absence de délimitation spatio-temporelle. La présence d'une négation dans la relation repère conduira forcément à une autre interprétation, notamment en termes de cause :

[30] By the way **AS you didn't answer my question about the washing-machine**, I decided to buy a new one. (D. Lodge, *Changing Places*, 128)

Cette contrainte d'avoir pour le repère une délimitation qnt va également justifier l'impossibilité de rencontrer de procès de type compact, de relation de type propriété dans la relation repère car ces derniers ne sont pas dotés de délimitations spatio-temporelles stables :

[31] **When/AS* he was a kid**, he used to go to church every Sunday.

Autre contrainte, la relation repère ne peut renvoyer à quelque chose d'inattendu. Tout va de soi avec AS, le repère est forcément quelque chose de connu, ou potentiellement connu. Nous n'avons rencontré aucun énoncé en *AS suddenly*, ou *AS unexpectedly* par exemple ; les recherches effectuées à l'aide de Copernic se sont révélées infructueuses. Les deux seuls énoncés rencontrés sont les suivants : dans [32], *unexpectedly* se trouve dans la relation repérée, le repère est connu (déjà mentionné dans le contexte avant : *while making his obligatory rounds*), et dans [33] la relation contruite par AS est plutôt interprétée en termes de cause :

[32] Peter, a night watchman in a downtown college, loves his job because it allows him to indulge his favourite pastime, star gazing. [...]. One night, while making his obligatory rounds, Peter encounters a young student, Nathael (...) AS Peter continues on his rounds, his girlfriend Helen unexpectedly appears. Visibly upset, she announces that she is pregnant, and a fierce argument ensues.

[33] By now I'm sure everyone is familiar with Uncle Tupelo, the band that predated the mighty Wilco and the strangely obsolete Son Volt. (...) The emerging popularity of Tweedy's Wilco has only strengthened the spotlight on the trio from Belleville, Illinois, **AS suddenly everyone wants their piece of the man who couldn't sing a lick or write a decent song in 1990.**

Ce dernier fait, ainsi que l'impossibilité de répondre directement à une question en *when*, tend à confirmer le fait qu'avec AS l'énonciateur s'appuie sur des relations de type rhématique, déjà connues ou reconstituables facilement à l'aide du contexte ; il ne cherche pas à construire en contexte un nouveau repère temporel.

On voit donc suite à l'étude de ces énoncés que AS en soi ne marque absolument pas le temps, ne renvoie à aucun moment en particulier mais sert à mettre en relation d'identification deux événements dont le seul point commun est de se produire en même temps. C'est cette identification minimale des coordonnées spatio-temporelles des deux événements qui conduit à l'interprétation temporelle du lien construit à l'aide de AS.

L'étude de ces énoncés nous permet de montrer l'intérêt de considérer AS comme la trace d'une opération d'identification au niveau qualitatif ainsi que l'importance du contexte dans l'interprétation finale du lien construit à l'aide du connecteur : dans le cas de la valeur de 'manière' il y a construction de la valeur référentielle du terme repéré à travers l'identification à la délimitation qlt du repère, repère et repéré étant considérés comme deux occurrences ou deux manifestations d'une seule et même notion, ce qui constitue une différence majeure avec la valeur de cause où l'identification porte sur la délimitation qlt de relations prédicatives dont l'une, le repéré, est perçue comme représentative d'une propriété constitutive de la notion dans le repère. Enfin dans le cas de la concomitance, les deux événements mis en relation ne sont identifiés qu'en tant qu'ils se produisent en même temps. L'identification qlt se fait à travers l'élimination de l'altérité qnt.

Cette utilisation de l'opération d'identification pour rendre compte de ces emplois du connecteur AS peut bien sûr être étendue aux autres emplois du connecteur mais cette étude dépasse le cadre du présent article et fera l'objet de publications ultérieures.

Notes de bas de page numériques

¹ Notons toutefois que dans ce cas de la valeur de conformité des représentations, l'identification qualitative conduit à l'élimination d'une altérité subjective. Voir FLUCHA (2001).

² Terme employé par GILBERT dans son article sur AS (voir bibliographie)

³ Voir à ce propos l'article de Jean Chuquet et Sandrine Oriez (2000) : *While : invariance et déformabilité*.

Bibliographie

Chuquet, J. Oriez. S. [2000], « *While* : invariance et déformabilité », in *Cahiers FORELL n°14*, Juin 2000 : Complexité syntaxique et sémantique, Etudes de corpus. Université de Poitiers , pp.65-84

Culioli, A. [1990], Pour une linguistique de l'énonciation : Opérations et représentations, T 1, HDL, Paris, Ophrys

Deléchelle, G. [1989], *L'expression de la cause en anglais contemporain, Etude de quelques connecteurs et opérations*, Thèse de Doctorat d'état, présentée le 3 février 1989 devant l'Université de Paris III.

Flucha, L. [2001], *Le marqueur AS en anglais contemporain dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives*, Thèse de Doctorat d'état nouveau régime présentée le 29 mai 2001 devant l'Université de Caen Basse-Normandie.

Flucha, L. [2003], « Connecteurs et opérations de quantification et de qualification : le cas du connecteur *as* », in CELLE A. et GRESSET S. [Eds] *La subordination en anglais, Une approche énonciative*, PU du Mirail, pp. 181-198.

Gilbert, E. [1998], « Quelques remarques sur *as* et la construction des valeurs référentielles », in Le Querler N. et Gilbert E. [Eds] *La Référence -1- Statut et processus*. Travaux Linguistiques du CERLICO, 11, pp.103-126.

Golay, J.P. [1959], « Le complément de manière est-il un complément de circonstance? », *Le Français Moderne*, 27, pp.67-71.

Lab, F. [1999] « *Is as like like, or does like look like as ?* », in Deschamps A. et Guillemin-Flescher J. [Eds], *Les opérations de détermination : Quantification/Qualification*, HDL, Gap, Ophrys pp. 83-100.

Piaget, J. [1923] 1976, *Le langage et la pensée chez l'enfant*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris.

Piaget, J. [1926] 1978, *Le jugement et le raisonnement chez l'enfant*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris.

Souesme, J.-Cl. [2003] « Valeur de DO dans les subordonnées en AS, et incidences de sa présence », in Celle A. et Gresset S. [Eds], *La subordination en anglais, Une approche énonciative*, PU du Mirail, pp. 167-180.

Pour citer cet article

Laurence FLUCHA, « Le connecteur AS et l'opération d'identification », paru dans *Cynos*, Volume 21 n°1, mis en ligne le 25 juillet 2005, URL : <http://revel.unice.fr/cynos/index.html?id=62>.

Auteurs

Laurence FLUCHA

Après avoir soutenu une thèse en linguistique anglaise à l'Université de Caen sur le connecteur AS en anglais contemporain dans le cadre de la TOE (mai 2001), l'auteur y a enseigné en tant qu'ATER pendant un an avant de prendre ses fonctions en tant qu'enseignante-chercheuse (MCF) à l'université du Maine au Mans. Ses activités de recherche se poursuivent dans le cadre du Groupe de Recherche en Etudes Anglophones (GREAM) de l'université du Maine, et en parallèle avec l'équipe LILA de Paris 7. Elles concernent les connecteurs et plus généralement la construction du sens dans les énoncés complexes. Université du Maine, Le Mans, GREAM ; e-mail : Laurence.Flucha@univ-lemans.fr